Hébert
Orne

ET

JE M'EN FOUTS.

Liberté, *Libertas*, foutre !

De l'Imprimerie de JEAN BART,
Qui n'est pas un jean foutre, non,

M. DCC. XC.

EH OUI

JE M'EN FOUTS.

JE ſuis marin, *foutre !* & Français pour la vie..... Je m'appelle Jean Bart ; je ne ſais ſi je ſuis de la famille du Jean Bart, chef d'eſcadre, ce n'eſt pas de ça que je m'inquiete. Je veux mon repos, morbleu ! celui de mes freres auparavant, & foi de Jean Bart, les choſes revireront de bord, où j'y créverai ; en tous cas.... *je m'en fouts !*

Après trente-ſix ans de voyages ſur toutes les mers, je croyois vivre tranquille dans mon village, que j'avois retrouvé à la même place où je l'avois laiſſé autrefois.... Point du tout. D'abord mon pere & ma mere ont fait voile pour l'autre monde..... l'héritage entre les griffes du diable, ou dans les pattes de mon vieux ſimpiternel curé.... Là-dedans je n'y vois que du feu.... çà m'eſt encore égal ; notre maiſon eſt à préſent une tabagie.... Quand j'aurai fini mes affaires, j'y boirai ma goutte, j'y fumerai ma pipe, j'y macherai mon tabac, ce ſera du moins une conſolation..... Au reſte, *je m'en fouts* !....

Je croyois encore que je retrouverois en France

les girouettes ſur l'ancien pied ; *je t'en fouts*, le vent eſt changé. A peine ai-je débarqué, que je n'ai entendu parler que de révolutions, d'Aſſemblée Nationale, de diſtricts ; tout ça étoit pour moi du chinois. Auſſi, quand on m'a demandé ſi j'étois des *ariſtocrates*, j'ai répondu, « je ne connois point ce pays-là, & pourtant j'ai voyagé dans les quatre parties du monde ». Au reſte, ſi vous ne ſavez pas qui je ſuis, apprenez que je ſuis Jean Bart, Français pour la vie, & pilote dans la marine royale. Si quelqu'un n'y trouve pas ſon compte, *je m'en fouts* !

Je m'étois fait expliquer, chemin faiſant, ce que c'étoit qu'*ariſtocrate*, & on m'avoit dit que c'étoit les ennemis de la France diſperſés partout le Royaume. Je promis à l'inſtant même, qu'autant d'*ariſtocrates* que je rencontrerois, autant de *Jean foutres* à bas, ou bien c'eſt que mon ſabre n'auroit pas le fil.

Arrivé dans mon village, je fus chez le curé ; je lui demandai nettement ſi ce qu'on diſoit des *ariſtocrates* étoit vrai ? « Si vous êtes bon Français, me dit-il, Jean Bart, vous devez être du parti de ceux que le peuple nomme *ariſtocrates* ; par-tout où vous avez paſſé on a remarqué en vous la franchiſe d'un homme de mer, & l'on vous a trompé. Le peuple, en partie du moins, s'eſt ſoulevé contre la nation ; il retient ſon Roi

prisonnier à Paris, il s'est soulevé contre les prêtres & les nobles, il nous a dépouillés, il nous prive de nos droits. Répondez-moi, Jean Bart, approuvez-vous leur conduite ? ».

Non, ventrebleu, M. le curé, & je vous jure, morbleu ! foi de Jean-Bart, qu'on ne vous ôtera pas un pouce de dixmes. Que les bougres viennent à l'abordage & nous verrons.

Le curé alla dire sa messe, & moi, je fus au cabaret.

Quand on m'y vit entrer, le cousin Matthieu s'écria : tiens, voilà Jean Bart ! Oh, celui-là n'est pas aristocrate ! . . . . Si fait, morbleu !

Mille tonnerres ! Voilà toutes les pintes & toutes les chopines qui pleuvent sur moi. . . . . Moi de sabrer, à droite, à gauche, de bord, de bas-bord de tribord, j'étois comme un enragé. La maréchaussée entra, le train s'appaise un peu, on me conduit chez le procureur fiscal. Et tout le long du chemin on crioit : « c'est un aristocrate, à la lanterne ! à la lanterne ! . . . . Foi de Jean Bart, je ne savois où j'en étois.

Quand je fus chez le procureur fiscal, on entra en explication ; pour le coup, je faillis crêver de rage d'avoir été trompé par le curé, je disois pour ma meilleure raison ; quand je l'ai quitté, il alloit dire sa messe. Est-ce que je pouvois croire que M. le curé étoit assez *jean-foutre* pour m'exposer

à massacrer mes freres, en même-temps qu'il alloit manger son Créateur ! Je vois bien que j'ai tort : je ne demande qu'une grâce, c'est qu'on me laisse libre dix minutes. Un homme qui n'est pas vrai français est indigne de vivre. Au nom de Dieu, souffrez que j'aille le sabrer, &, foi de Jean Bart, je reviens à vous sur le champ. Après cela, faites de moi tout ce que vous voudrez, *& je m'en fouts !*

Grâce, M. le procureur ! grâce, MM. les cavaliers ! Jean Bart est un brave homme. C'étoit tout le monde qui crioit comme cela.

On me lâche ; mais il me fallut promettre de ne pas toucher au curé : ça me tenoit diablement au cœur. On me dit pour me détourner de mon dessein, que si l'on vouloit punir tous les prêtres aristocrates, il faudroit planter des potences dans toutes les provinces, dans toutes les villes, & sur-tout à Paris, & jusques dans l'Assemblée Nationale.

Je voulus voir par moi-même comment tout cela alloit à Paris. J'y fis rencontre d'un ancien camarade avec qui j'avois servi sur un corsaire ; & qui est officier dans la Garde Nationale. Il m'apprit tout ce qui s'étoit passé depuis le mois de juillet jusqu'à ce jour. Rien ne me surprit ; je reconnus le Français. J'ai vu, morbleu ! & l'on ne me le disputera pas, j'espere, j'ai vu tout ce qu'il est

capable de faire ; *c'eſt foutu!* quand il s'y met ; mais il s'y met bien tard quelquefois.... Qu'on diſe que j'ai raiſon ou qu'on diſe que je ne ſais ce que je dis, *je m'en fouts !*

Que cette garde nationale me paroît utile ! ça marque l'union fraternelle ; mais ce qui me *refout*, c'eſt qu'au corps-de-garde des ſoldats du Diſtrict des Cordeliers, rue de l'Obſervance, on a refuſé d'aller entourer une maiſon, rue du Jardinet, où l'on voloit, & que les bourgeois y ſont allés. Tu mange mon pain, *foutre* ! je te paie, morbleu ; marche *bougre* !

Mais parmi cette même garde, combien d'hommes qui n'ont que l'habit bleu ?

Il faut être juſte ; malgré les abus qu'on découvre tous les jours, cette garde bourgeoiſe fait bien le ſervice. Ce qui me déplait, mordieu ! c'eſt de voir des citoyens déguiſés en pouſſe-culs quand ce vilain bourreau fait ſes pendaiſons. Encore, ſi c'étoit pour voir danſer en l'air un vicomte de Mirabeau, le plus infernal ariſtocrate que le diable ait vomi ! un calotin Maury, le plus ſacré ſcélérat de ſa clique ! ce ſeroit un moment de plaiſir bien dû à tous les honnêtes gens ; ça viendra.

Eh mort de ma vie ! Français mes amis ! parlez-moi d'un la Fayette ! foutre ! c'eſt-là un homme, un brave homme !.... J'ai ſervi ſous lui, j'y ai *gagné* la *perte d'un œil*, mais, & *je m'en fouts !*

Vive un évêque d'Autun & un abbé Grégoire, voilà des citoyens çà ! c'eſt dommage que ce ſoit de la calotte ; mais il y a des honnêtes gens par-tout.

Je ne ſais pas ſi mon *ſacré gachis* plaira ; au ſurplus tout ça m'eſt venu en fumant ma pipe. Si on me lit, tant mieux, c'eſt qu'on aimera la vérité toute crue ; ſi on ne me lit pas, eh bien.... *je m'en fouts !*

La ſuite à l'ordinaire prochain.

& d'avance,

JE M'EN FOUTS !